

Les abeilles et le Gros Moulin

Au commencement, il y a un bâtiment décrépi, abandonné, immense, majestueux, mêlant la petite et la grande histoire, et qui trempe ses pieds dans la rivière Fontaulière, toute proche : le Gros Moulin. Au commencement, un peu partout en France, il y a des grains à l'unité et des grappes de gens qui se connaissent pour certains depuis 25 ans. Les abeilles ont partagé l'amour, l'amitié, la musique. Elles ont accumulé beaucoup d'expériences, beaucoup fouraillé dans leurs envies multiples. Certaines croyaient avoir trouvé, d'autres cherchaient encore. D'autres ne cherchaient absolument rien, elles se sont fait cueillir par la ruche en effervescence.

Nous sommes en 2014, Antoine et Sylvain, amis depuis l'adolescence et respectivement architecte et paysagiste prennent du bon temps chez leurs potes Julien et Aurore à Chirols. Entre autres projets, ils partagent l'Association 14, et butinent entre le Gard, la Drôme et l'Ardèche afin de trouver un lieu pour abriter le joyau qu'ils veulent construire ensemble : un centre de formation à l'architecture participative et écologique en ruralité.

Antoine lorgne sur la grande bâtisse qui se découpe sur la montagne. Il prend Sylvain et sa chérie Margaux à témoin : "Il faut que je vous montre un truc". Sylvain et Margaux étaient déjà enchantés par le village, la vie locale, le Fournil des Co'pains, something in zi air. Antoine les emmène sur le pont qui fait face à la vieille bâtisse. Et il se passe un truc sur ce pont, un coup de cœur, un coup d'amour. Antoine, à l'occasion, en touche un mot au maire d'alors. "Cherchez pas, ça marchera pas, aucun risque." Le projet Chirols meurt avant même d'avoir été rêvé.

Été 2015. Juliette et Guy, artistes du monde du spectacle, couple détonnant, bigarré, full of life, au cœur foisonnant et à la tête palpitante, habitent depuis une dizaine d'années l'ancienne école de Saint Andéol de Vals. Ils travaillent avec Loraine, qui vit à Lyon, mais passe un quart de son temps en Ardèche. Dans leurs esprits survoltés, des graines germent : un lieu pour répéter des spectacles, accueillir des résidents, éventuellement un festival, ce serait formidable. Ils furètent, débattent, bavardent.

En Ardèche, on ne sait pas très bien comment l'information circule, mais les arbres, le vent et les abeilles doivent certainement jouer leur partition dans le grand orchestre, parce que de fait, elle voyage, essaime, fait écho, provoque des rencontres et des actions.

Brieuc, un grand bonhomme très sérieux, très investi localement, élu de sa commune La Souche, investi dans le festival du film documentaire de Lussas et mille autres initiatives du même ordre, chope au vol les phéromones du moment. En septembre 2015, il décide d'organiser avec son association Lignes d'Horizon, "Les rencontres d'ici là", une bourse aux lieux. L'objectif est de rassembler les acteurs qui ont des lieux vides à mettre à disposition, et les porteurs de projets qui ont des idées pour les faire vivre.

Ils ne le savent pas encore, pour certains ils ne se connaissent pas et ne se rencontreront pas forcément pour de vrai ce jour là, mais un premier noyau d'envies se cognent les unes contre les autres : Juliette, Guy, Brieuc, Christelle, Alex et Gaëlle sont in ze place.

Le nouveau maire de Chirols, Stéphane, présent à cet évènement, exprime la volonté de mettre à disposition deux étages inoccupés, appartenant à la mairie, qui se trouvent au dessus de l'écomusée

du Moulinage. Il fait mouche, et un collectif monte une association pour réfléchir à la façon de faire vivre ce lieu. Juliette et Guy en sont, ainsi que l'association Simple et Sauvage d'Aurore et Julien, des artisans et des habitants de Chirols et autres abeilles comme Gaëlle, et Renaud qui cherche un local pour implanter son cabinet de kinésologue.

La mayonnaise monte mais ne prend finalement pas. Les lieux sont trop petits pour les clowns, leurs idées et leur créativité sont à l'étroit entre ces murs. Ils lorgnent ailleurs, tout près, juste là, derrière le rideau, où une scène immense n'attend qu'eux.

Juliette et Guy entrevoient une nouvelle obsession. L'idée ne les quitte plus, le fantasme l'enrichit, sous les yeux assez sceptiques de Loraine, qui voit dans leur délire un brin de folie sympa mais flippant. Ils creusent, fouillent, découvrent que le bâtiment est en liquidation amiable. "Et si on l'achetait ?" Les abeilles continuent de parler au vent, et même si l'histoire a oublié exactement comment, ou plutôt que les versions sont multiples, l'archi et les clowns finissent par butiner des bières ensemble.

Octobre 2015 : Juliette et Antoine se captent par téléphone, le reniflage de cul à travers le combiné est forcément parcellaire, mais suffisant pour caler un rancard. Juliette est absente ce soir là. L'anarcho punk qu'est Guy rencontre l'anarcho libertaire qu'est Antoine, et BAM ça fait des chocapics. Humainement, ça matche grave. Philosophiquement, la divergence les rend profondément complémentaires. En une soirée, ils posent les bases principales et vident les potentielles querelles à venir : non ce ne sera pas un squat. Oui, il s'agit de travailler avec les pouvoirs publics. Oui, chacun aura ses clés, son espace, sa porte d'entrée. L'anarchie oui, la piraterie non. Le projet prend forme autour de trois piliers : l'habitat, le lieu culturel, le centre de formation à l'architecture.

Antoine fait les aller-retour chez Juliette et Guy, des amis gravitent autour, ceux des clowns aussi. Le magma est joyeux et indéfini, il faut du temps, plusieurs mois, pour défricher le projet, envisager sa faisabilité, son prix, son administration. En décembre 2015, un weekend rassemble dans l'ancienne école Antoine et une amie de longue date, Céline, Juliette et Guy, Valentina et Julien un ami de 25 ans de Juliette qui logeaient sur place. Le groupe se promène sur le bâtiment, à la sauvage, seulement dans les espaces extérieurs. Sur la terrasse, la vue démente arrache des larmes à Céline.

Antoine rappelle Sylvain pour intégrer au projet une cantine solidaire. Ils commencent à faire les aller-retour ensemble. En février 2016, la troupe contacte Etienne Plantevin, le propriétaire, qui accepte de leur faire une visite. Antoine, premier arrivé, tombe sur une tornade de 82 ans, un personnage haut en couleur, qui l'embarque illico pour une première tournée au pas de charge, avant d'être rejoint par le reste de la troupe. Etienne Plantevin est l'ancien patron de l'usine, arrière petit-fils de son fondateur. Son arrière grand-père, né en 1818, était ouvrier puis est passé contremaître et a fini patron d'une petite usine à Chirols qu'il a agrandi au fur et à mesure.

D'autres visites de la vieille bâtisse suivront. Loraine est toujours tapie dans l'ombre, à observer, à les regarder rêver, contaminée malgré elle, au fur et à mesure. Sa première visite lui coupe le souffle, elle découvre des volumes, un décor titanesque, et le sourire d'Antoine. Devant une fenêtre, il lui lance : "Tu vois, ici, il y aura un toboggan". Le rêve continue et contamine. Margaux, sur le toit, a un éblouissement, un sentiment d'évidence absolu : c'est ici qu'elle veut vivre. L'équipe obtient du propriétaire un accès de trois jours pour permettre aux architectes de faire des relevés. Comme elle

habite un mois chez Juliette et Guy en mars 2016 dans l'idée de s'installer en Ardèche, Valentina prend du rêve en intraveineuse. Pour elle, il s'agit surtout d'un bon délire avec les copains. Puis quand le truc devient concret, elle s'y laisse prendre.

En septembre 2016, une réunion d'info organisée chez Juliette et Guy agrège pour de bon Briec et Christelle, qui tournaient avec précaution autour du projet depuis un bon moment. Christelle, avec une implantation à la fois artistique et locale, a déjà participé à deux projets d'habitat partagé, qui ont échoué pour de multiples raisons. Dans le groupe qui commence à s'épaissir, elle trouve un fond commun, un partage de valeurs et d'intensité, un appétit pour la vie et la fête, qui laisse pourtant la place à un travail acharné. Briec regarde cette bande d'extraterrestres avec une certaine incrédulité. Et comme Loraine, se laisse doucement contaminer par leur petite musique. La dimension politique et territoriale le séduit énormément. Ce type de projet répond parfaitement à différentes problématiques individuelles, professionnelles et locales qui le traversent. Il commence même à se projeter comme habitant, idée qu'il abandonnera par la suite.

Anlor et Lucas sont également de cette réunion, ils sont charmés. Pour Anlor, le charme ne vient pas du bâtiment, mais bien du groupe et de l'idée. Danseuse, la perspective d'un lieu aussi grand aménagé pour répéter, accueillir, faire des spectacles, l'emballe. Et puis le projet remue les bases, brasse la notion de propriété et l'idée de patrimoine à transmettre. Faire partie de ce projet, ce serait renoncer à cela ? Et pourtant, faire grandir un enfant entouré de culture, de collectif, immergé dans des valeurs fortes incarnées au quotidien, n'est-ce pas encore plus fondamental ?

Octobre 2016 : Renaud, qui cherche toujours un local pour son activité entend la petite musique. Il voulait construire une maison à Chirols, mais ce projet est tué dans l'œuf. Il est séduit par le Moulinage, mais hésite. Il n'a pas besoin d'une tribu et tient à son indépendance mais la qualité humaine du groupe lui sert de baromètre. L'odeur des culs est tellement bonne qu'il se lance finalement.

Le projet commence à prendre forme. La tâche est titanesque, les rêves doivent être assez fous pour porter l'immensité de la réalité. Alors on boit jusqu'à 7h du mat, on chante jusqu'à épuisement, on travaille et on débat des centaines d'heures. Les archis abattent un boulot monstre. Au fur et à mesure de l'arrivée de nouvelles personnes, les compétences s'enrichissent et se diversifient, la force de travail augmente. On passe d'un projet utopique et impossible qui ne fait pas peur, à un projet ancré dans le réel, qui peut donner des sueurs froides devant l'ampleur de l'affaire. On commence à se réveiller la nuit tellement ça tourne dans la tête. La pression se concrétise.

Novembre 2016 : Julien connaissait le projet de longue date, et vient de s'installer en Ardèche pour travailler à Lussas. Il saute dedans à pieds joints. Sylvain est formel, il se passe un truc, il ne faut pas louper le coche. Margaux, auteur, compositeur, interprète, débarque pour renifler le cul de l'amas humain qui est en train de prendre forme. Elle y trouve des compagnons qui ont la musique chevillée au corps. Le rythme, l'harmonie et l'alcool fécondent les graines d'humain, lient la sauce, sortent les tripes. Beaucoup le vivent comme une démarche d'honnêteté, de construction, d'échange. Créer ensemble, dans la joie, permet de mieux se dire les choses. On a le droit de s'engueuler parce qu'on sait qu'on va se retrouver le soir, autour de la musique.

Le week end de son arrivée coïncide avec un moment fort : la présentation du projet au café français d'Aubenas. La salle est comble, le succès total, l'énergie du groupe et du public électrisante. Un

article de journal immortalise la scène : Juliette, Guy, Antoine, Sylvain, Margaux, Briec, Christelle, Anlor, Lucas, Valentina , Julien et Nico (depuis envolé pour de nouveaux horizons), sont présents.

Début 2017, une réunion d'info est organisée pour les artisans déjà installés dans le Moulinage, qui louent leur espace au propriétaire. Fred travaille le bois dans l'ancienne usine. Il connaît depuis longtemps Sylvain et Antoine, et croise également régulièrement Juliette et Guy. Pendant la réunion, le mot "squat" est lâché. Comme d'autres avant lui, il esquisse un sourire dubitatif : ces gens sont fous ! Et puis, comme d'autres toujours, il est attrapé. La dimension créative du groupe comble un manque : il a besoin de sentir autour de lui des gens avec des idées folles, qui se donnent les moyens d'aller au bout de leur dinguerie. N'avoir rien lâché en deux ans de travail, à l'époque sans avoir encore la certitude de pouvoir acheter, est la preuve s'il en est de leur acharnement infaillible.

Chacun apporte sa pierre et ses méthodes. Selon les versions, on assiste à une structuration, à une professionnalisation, ou à un putsch des premiers de la classe. Quoiqu'il en soit, la réflexion et le travail se structurent autour de commissions et de la plénière qui réunit tous les membres du groupe. Le week end de travail mensuel est définitivement instauré, et certains organisent désormais leur vie autour de ce rythme, particulièrement les non-locaux qui font les déplacements. La prise en note des tours de parole émerge. La fluidité, le côté organique des échanges restent de mise. L'autonomie et la souplesse sont les valeurs phares. La gouvernance partagée est dans toutes les bouches : "on est tous des leaders" ; et la prise de décision au consentement dans (presque) tous les esprits. Et comme "on est aussi beaucoup de grandes gueules", on apprend ou réapprend l'écoute. Cette pratique régulière du collectif transforme les individus, déteint sur leur vie. C'est l'histoire intime d'un groupe qui se travaille lui même au corps, à l'esprit et au pastis.

L'ampleur du travail et des problématiques augmentent encore. A ce moment là, parmi les porteurs, il y a peu d'apport en capital. La charge commence à être lourde. C'est alors que déferle la vague marseillaise et qu'une nouvelle grappe s'agrège.

Mars 2017 : Juliette débarque en Ardèche pour suivre un stage de danse qui lui permet de loger chez Juliette, également stagiaire. Elles ont le même prénom, le même âge, sensiblement le même métier, et des cerveaux qui connectent vite et bien. Le reniflage de cul ne fait pas long feu ! C'est l'étincelle immédiate. Juliette cherche depuis longtemps une tribu avec laquelle construire son Kibboutz idéal. Elle découvre Chirols et le courant passe fort. Dans la foulée elle passe à Marseille voir son pote Jean-phi, son frère de vie depuis 15 ans. Elle lui conte Chirols en long en large et en travers. " Faut absolument que tu viennes ! C'est pas ton univers, mais quand même, viens voir !" Jean-Phi est alors séparé d'Anna, mère de leur petite fille Miya. Mais il lui confie l'illumination de leur amie Juliette. Ni une, ni deux, le trio décide de se rendre en grappe au week end d'avril 2017. Ils le passent entre le Fournil des Co'pains et la maison de Juliette et Guy, écrin de toutes les premières rencontres, discussions, coups d'amour et beuveries. Le club des cinq (et Virus le chien !) est prêt pour écrire de nouvelles aventures !

Le temps est magnifique, le soleil brille, les gens sont heureux. La rencontre entre le trio et le groupe historique est foudroyante. Le bœuf de ce soir là est resté dans toutes les mémoires, il dure toute la nuit. La musique fait battre le cœur du collectif encore plus fort. En trois jours, entre les réunions, la visite partielle du bâtiment, l'ambiance, les gens, c'est l'évidence de part et d'autre : ils en seront !

Julie, une amie du trio et Stéphane son compagnon, pote de Juliette et Guy par ailleurs, rejoignent le groupe ce week end là. Au bout de 8 mois d'investissement conséquent, elle tombe enceinte. La donne change. Juliette commence à faire les aller-retour depuis Paris, puis très vite, en novembre 2017, elle s'installe en Ardèche. Entre temps, elle apprend que son arrière grand-mère et autres générations passées ont vécu à Saint Laurent sur Coiron, et que des deux côtés de la famille, on a le tissage et les moulinages dans le sang. Les voies du destin sont impénétrables ! Ce projet qui les cueille littéralement au cœur, aide Anna et Jean-Phi à se retrouver. Très vite, ils décident également de quitter Marseille pour venir s'installer près de Chirols.

Il est temps de se tourner vers l'extérieur. La commission communication produit le premier fascicule du projet, très pro, très léché. Il accompagne un maillage territorial et un lobbying des acteurs clés de façon à la fois formelle et informelle. Le maire de Chirols, Stéphane, s'avère un soutien de poids. La qualité du travail mené à bien a des répercussions qui se font sentir encore aujourd'hui : la conquête de l'espace public se passe au poil ! Le monde est pour ce projet. Il déclenche incrédulité mais enthousiasme, sa force de séduction est réelle, et l'énergie du groupe communicative.

Une nouvelle dimension naît alors. D'autres outils d'organisation, comme le Drive et le Trello ont fait leur apparition. L'acculturation n'est pas évidente pour tous, mais le projet avance, se déploie, grandit. La diversité du groupe continue d'alimenter la machine à rêves et de provoquer des frottements parfois douloureux. Les enjeux sont forts, les valeurs ancrées, les méthodes variées, il n'est pas toujours simple de s'accorder. Les grands émotionnels sont légion dans l'équipe, les relations humaines prennent une place prépondérante, les désaccords sont parfois vécus comme des blessures profondes et intimes. En plénière, il arrive que ça pète grave. Mais l'hygiène désormais bien assimilée de l'écoute permet de surmonter les crises. L'humour insufflé par certains, et volontiers adopté par tous, amène une manière violemment douce de dire les choses fondamentales. Chacun doit être capable d'estimer sa limite, de l'exprimer, et le groupe l'entend. Le dialogue entre les besoins du collectif et ceux des individus est continu, organique et fondé sur la confiance qui unit tous ses membres.

Des nouveaux continuent de se pointer. En novembre 2016, Nico, qui gravite autour de Lussas et fait des films documentaires, assiste à la soirée au café français. Il est séduit par le projet et le groupe, mais avec l'idée d'en faire un sujet de film. Début 2017, il passe par Julien pour participer à un premier weekend avec Nina. Ils reviennent quelques mois et puis les plans des futurs apparts sont mis sur la table par les archis. Nico et Nina sont saisis, d'un engagement un peu incertain, ils passent le cap d'intégrer pleinement le projet en tant que futurs habitants. Et puis comme la vie suit son cours, le couple se sépare début 2018, et l'idée de l'appart en commun tombe à l'eau. Les liens se distendent un peu, la réalité professionnelle et personnelle reprend le dessus, mais chez Nico comme chez Nina, la volonté est forte de garder un pied dans le projet, d'apporter leur pierre, leurs images, et leurs compétences à la grande tambouille. Loraine, Valentina et Céline sont dans la même dynamique.

Laure, ethnologue entre deux continents, le Mali et Paris, en cherche un troisième pour se poser en ruralité. En décembre 2017, elle butine sur le site des Colibris, où Juliette a déposé une danse indiquant le chemin à suivre vers Chirols. La bande parisienne Margaux, Sylvain et Juliette se retrouve à Montreuil pour une grosse bouffe en profitant de la visite de Jean-Phi et Anna. Laure est emballée ! Elle débarque pour son premier week end en décembre et enchaine le nouvel an avec la folle équipe.

C'est clair, c'est net, c'est sans discussion : elle en sera ! Peu de transports pour se rendre régulièrement dans ce coin perdu ? Qu'à cela ne tienne, elle achète une moto (rouge !) pour parcourir les routes sinueuses, s'arrange avec Jean-phi et Anna et vient passer du temps, hors plénière, pour découvrir l'Ardèche et les gens, un peu plus calmement... Toute en discrétion, entre deux avions, elle s'intègre au pas de charge !

Une grande étape se profile au printemps 2018 : la structuration financière du projet était initialement envisagée pour prendre en compte l'investissement en temps, notamment dans les travaux d'auto-construction et de réhabilitation du bâtiment par les membres du groupe. Le chantier est prévu sur 5 ans et fondé sur le bénévolat des futurs occupants du lieu, porteurs d'activité ou habitants. L'idée est d'avoir un retour en capital sur ce temps investi, en cas de départ du projet. Mais les contreparties financières impliquent la création d'un modèle spéculatif, où ceux qui partent font une plus value sur leur apport initial. Le risque réel est de ne permettre qu'à des gens avec des moyens financiers conséquents d'intégrer la communauté occupante, une fois les travaux terminés. Les discussions sont longues et houleuses. Les remises en question individuelles touchent à des éléments fondamentaux de chacun : le besoin de sécurité, l'investissement en temps, la dimension éthique. Les individus ne sont pas seuls face à ce qui les chatouille et les brasse. Les questions rebondissent, s'enrichissent des réactions des autres, les avis évoluent. Finalement la décision est prise d'ancrer le projet dans un esprit purement non-spéculatif, et les parts en industrie (compensation en capital de l'investissement en temps de bénévolat) sont abandonnées. Le moment est fondateur. Certains ont eu du mal à lâcher. Mais la mise en lumière des opinions et sentiments de chacun, travaille le groupe au corps et provoque des moments forts qui donnent une couleur au collectif, une couleur qui est la leur, qu'ils ont créée tous ensemble, en utilisant chacun leur pinceau individuel.

Apprendre à lâcher... son opinion, son émotion, sa mission. Les "lâchages" individuels ou collectifs jalonnent la construction du rêve. L'achat du bâtiment avance mais n'est toujours pas finalisé. Initialement, il est question de passer par Epora, un établissement public foncier. Cela pose la question aigüe de l'équité de la répartition de l'investissement initial en capital. A l'automne 2018, cette solution est également abandonnée. Ce bâtiment, ils l'achèteront eux mêmes ! Une autre bombe se profile au même moment : ZE CLASH. Les frères d'armes et d'âme, Antoine et Sylvain, se déchirent semi-publiquement comme le vieux couple qu'ils sont. Le groupe est saisi. Le malaise palpable. Choisir entre l'un et l'autre ? Impossible. Retisser leur lien à leur place ? Impensable. Pour la première fois, la communauté est confrontée à un drame humain qui la traverse mais ne la concerne pas. Comme à chaque fois devant un nouvel écueil, elle improvise : les abeilles marchent sur des œufs, le vent chuchote, le divorce n'est pas consommé, les retrouvailles non plus. Le temps passe. L'avenir dira si un nouveau "lâchage", une nouvelle transformation des individus par le collectif aura lieu... ou pas !

L'énorme boule qui a été mise en mouvement continue de gagner en vitesse en ramassant des nouvelles pierres sur son passage. Entre 2016 et 2017, Alex et Chloé, respectivement paysagiste et architecte en reconversion se cognent au village de Chirols et de loin au projet du Moulinage. Y pensent et puis oublient. En mai 2017, Alex rencontre Briec dans le cadre professionnel. Il a l'expérience des démarches et des chantiers participatifs, l'idée de s'investir dans la réhabilitation d'un paysage patrimonial le chatouille. Il butine à l'asso Elips qui travaille sur les Faysses, un espace naturel qui appartient à la commune de Chirols juste à côté du Moulinage. Ils passent 2h au week

end d'octobre 2017. Pour voir. Chloé est enceinte jusqu'aux yeux, le groupe est déjà massif, le projet complexe. Ils débarquent un peu. Le temps de murir l'affaire et d'accueillir le bébé, l'idée fait son chemin et en janvier 2018 ils rejoignent le navire pour de bon. Lorsqu'Antoine quitte la commission archi, ils reprennent le flambeau.

Stéphane et Julie, pour cause de cacahouète dans le minibar, quittent le projet en avril 2018. Un bébé au milieu de tout ça, c'est pas simple ! La décision de Stéphane est sans appel, mais trois mois plus tard, Julie refait surface, le groupe lui manque trop. Elle ne deviendra pas habitante compte tenu de sa réalité familiale, mais l'idée de venir s'installer en Ardèche tous les trois pour se rapprocher de Chirols est dans les tuyaux.

Jusqu'en juin 2018, Anlor est impliquée dans le projet, avec l'idée d'être habitante et porteuse d'activité. Mais le fossé avec les aspirations de Lucas, que l'homogénéité socio-culturelle du groupe déroute, se creuse. Elle renonce à l'habitat et se positionne en porteuse d'activité. Le projet avance et elle se rend compte que l'investissement physique dans le chantier à venir risque d'empiéter fortement sur les besoins de son corps pour continuer à pratiquer la danse. Le Moulinage et les désirs qu'il charrie l'a obligée à questionner profondément son modèle de vie, ses priorités, ses envies, ses contraintes. Aujourd'hui elle se trouve mieux avec une nouvelle place : celle de sociétaire contributrice.

Gaëlle était de la bourse aux lieux en septembre 2015. Elle a 4 projets d'habitats partagés derrière elle, et a monté la Maison de Vallée qui anime la vie locale et associative à Burzet. Elle croise et recroise le projet de Chirols et les personnes impliquées pendant des années. Le Moulin vient taper à sa porte de mille façons, mais à chaque fois, la vie l'emmène ailleurs. En mai 2017, elle rencontre Renaud et découvre quelques mois plus tard qu'il rêve avec les moulineurs. Elle participe en dilettante à quelques weekends et petit à petit son oreille est attrapée, l'espace de coworking lui parle, les gens la séduisent. Elle est embauchée comme première salariée de l'asso en janvier 2018. Dans cette communauté humaine, elle trouve un espace de rêve, qu'elle n'osait plus explorer. C'est son rail de coke, l'endroit où rien n'est interdit, où tout est possible, il suffit juste de l'affirmer.

Cette dimension de l'apparition de nouveaux possibles est un lien de plus en plus fort entre les membres du groupe. Face aux défis architecturaux, administratifs, financiers, tout est à inventer. Leur modèle, leur rêve ne s'inscrit pas dans les normes de la société actuelle, qu'il faut pourtant intégrer. Une tournante de papier est organisée en novembre 2018 pour que chacun des 28 sociétaires fondateurs signent les statuts de la coopérative nouvellement créée. Le moment est fort, et il restera symbolique puisque l'administration demande un dossier avec moins de signataires ! Peu importe, le symbole est là.

Les modèles, les normes, on les essore, on les tord en tous sens, et on fait avec quand on a pas le choix. Mais l'imagination est sans limite, elle est essentielle pour créer ce nouveau contexte, ce nouveau monde. La dimension politique et territoriale du projet est au cœur de l'engagement de certains. C'est ce qui séduit Camille qui rencontre Briec pendant l'été 2017. Curieuse, elle participe à son premier week end en octobre et découvre un projet déjà mûr, un groupe conséquent. Elle est impressionnée par l'efficacité du travail et la qualité de l'organisation. On doit rédiger un appel à projet, qu'à cela ne tienne, chacun sur une table avec des bouts du dossier, et en une aprem on ficelle ça, emballé c'est pesé !

Benj, qui butine à Burzet où il a une maison même s'il réside à Marseille, passe régulièrement devant le Moulinage. Il découvre le projet par Gaëlle, au moment où il envisage de trouver un local pour son activité d'art-thérapeute. Son premier weekend en septembre 2018 est hyper marquant. La communauté le bluffe, notamment parce que comme Camille, comme Sylvain et d'autres, il découvre un groupe qui crée son propre outil de revendication, de fonctionnement, à son échelle, sur mesure. Ils créent la société dont il rêvait ! A Chirols, on défriche un nouveau système, que le Gros Moulin fera tourner...

Et puis il y a moi, Marie-ki-a-dé-zouti. Je tombe sur Juliette lors d'une journée organisée par Cap rural à Grenoble début septembre 2018. Je suis au chômage depuis une semaine, dans un tourbillon de vie intense et elle vient de recevoir un mail de mon (ex) asso qui propose du matos gratos. Je découvre le projet. Surtout, je découvre Juliette. L'univers me parle. Quelques temps plus tard, je ramène les copains de l'asso, Les Connexions, à une soirée clown qui finira en beuverie 4h du tam chez Juliette et Guy... Le processus de rencontre et d'intégration n'a pas bougé d'un poil ! En novembre, je participe à mon premier weekend, où j'assiste à la cooptation de Benj, la dernière à ce jour, et à la folle signature des statuts de la coop. Et puis il ya bien sûr le bœuf habituel, avec ce soir là, un Guitou qui se fait laminer par Juju au duel de slam, pour cause d'ébriété excessive... Être là me paraît une évidence, même si à vrai dire, je ne sais pas très bien pourquoi. Habiter avec des gens, pfiouuu pas maintenant ! Une activité ? Euh, pas vraiment... Moi ce que j'aime c'est décrypter les toiles d'araignée humaines, relier les fils, éclairer les liens. J'aime me perdre, me vautrer et me retrouver dans les histoires de groupe, les histoires de gens, les histoires de cœur. Et quelle histoire que la leur ! Je l'ai encore mieux compris grâce à eux : les belles histoires badass et barrées, j'aime les raconter.

C'était Marie-ki-a-dé-zouti, en direct de Chirols. Nous sommes le 1^{er} février 2019 et la température extérieure est de 5 degrés Celsius. J'espère que vous avez passé un bon voyage en notre compagnie. Vous pouvez éteindre le vent et les abeilles et reprendre une activité normale. A tchao' bon délire !